



SOCIÉTÉ CALEDONIENNE D'ORNITHOLOGIE

ANNEE 1982 N°10

Semestriel



- ÉCOUTE DE LA NATURE
- EN DIRECT AVEC Mr. CAMÉRA AU POING
- PERRUCHE HUPPÉE

Responsable de Publication

M. Serge SIRGOUANT

Comité de Rédaction

Mmes : G. GEILLER
M. LECHOPIED
M. : M. BOCK

Participation

MM. : GAUCHET
MOUILLESEUX
NEYROLLES
PELLETIER

Les articles publiés dans «*Bulletin d'Information de la S.C.O.*» le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Pour toutes correspondances avec le Comité de Rédaction, adresser le courrier à :

COMITÉ DE RÉDACTION
Revue d'Information de la S.C.O.
B.P. 3135 - NOUMÉA
PHONES :
28.15.91 - 26.12.97
27.72.95 - 28.60.40

S.C.O.

50, rue Anatole France
B.P. 3135
NOUMÉA - Nouvelle-Calédonie

C.C.P. : 0 65 D
B.N.P. : 139227 107

Imprimé sur les Presses de :
GRAPHOPRINT
42 bis, rue Georges Clémenceau

BULLETIN D'INFORMATION DE LA S.C.O.

JANVIER 1982

N° 10

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	1
INFORMATIONS GÉNÉRALES :	
— Activités du bureau	2
— Courrier	2
— Félicitations	2
— Nouveaux membres	2
— Situation financière	2
RUBRIQUE DE L'ORNITHOLOGUE :	
— A l'écoute de la nature	3
— Comparaison entre le pingouin et le manchot	5
— Le Mot de Monsieur Caméra au Poing	7
— Notes à propos des Strigiformes en Nouvelle-Calédonie	8
TOUBIB DE SERVICE :	
— Surveillez et prolongez vos vieux oiseaux	16

EDITORIAL

Innover, changer, inventer, réaliser, tels sont les propos d'actualité !!! Ariane et Colombia, entre autres sont les aboutissements du progrès technologique réalisé par l'homme, mais il y a aussi fort heureusement — peut être moins spectaculaire — le redressement du plateau de la balance par énergie verte, solaire, écologie. Alors regardons l'avenir à travers la vie de nos oiseaux, de nos forêts, de nos montagnes; de la mer.

En ce début d'année nous profitons pour vous souhaiter à tous, nos meilleurs vœux pour 1982

tout plein de bonheur et de joies
de succès et de sourires
d'espoir et d'enthousiasme

Le Comité de Rédaction



INFORMATIONS GENERALES

ACTIVITÉS DU BUREAU :

- Signature d'une nouvelle convention entre les Eaux et Forêts et la S.C.O. pour le Parc à Cagous.
- Remise en état des locaux sis 50, rue Anatole France.

COURRIER :

- Correspondance avec les Eaux et Forêts au sujet :
 - Pêche dans le lac de Yaté.
 - Commercialisation de la viande de cerf.

FÉLICITATIONS :

Tous nos compliments à M. PELLETIER pour la qualité de ses deux conférences au cours d'Assemblée Générales.

NOUVEAUX MEMBRES :

Mme BOCK Yvette
Mlle CHANTREUX Danielle
Mme CHATAGNEAU Annick

M. CHATAGNEAU Richard
Mme GARNIER Alvina
Mme THOMAS Camille

SITUATION FINANCIERE

Reglt UNELCO Fév. 80 à Oct. 81	15.557	Solde créditeur au 15 mars 1981	326.265
Courrier	2.872		
Assurance Incendie à M. Tonnelier	8.100	Cotisations	52.000
Ordures année 1981	3.600		
Cotisation A.S.N.N.C.	1.000	Subvention	100.000
Achat livres	5.330		
Achat 3 btes diapos + photos	12.750		478.265
2 repas Cercle M. et Mme Zuber	4.000		
Aménagement + fournitures bureau	25.268	Dépenses année 1981	— 86.317
Locat. vidéo + 1 bande vidéo	7.780		
	<u>86.317</u>	Solde créditeur au 15/12/1981	<u>391.948</u>

*

* *

RUBRIQUE DE L'ORNITOLOGUE

A L'ECOUTE DE LA NATURE

Rapport de M. GAUCHET Ernest
Téléphone : 27.24.25



Ernest GAUCHET

Cet article est l'œuvre de notre ami Ernest GAUCHET, membre de notre Société depuis sa fondation. On y retrouve ses trente trois années de technique passées au service des P.T.T. Aimant la nature et les oiseaux en particulier, son goût de l'enregistrement est apparu vers les années 1960. Un témoignage journalier vous en est donné dès 6 heures par FR3.

(Ce chant du Cagou a été enregistré en août 1967 chez Monsieur JOUNOT).

L'auteur de l'article a mis toute son énergie, ses connaissances et sa patience à la disposition de tous ceux qui sont intéressés par l'enregistrement.

L'ENREGISTREMENT DES CHANTS D'OISEAUX DANS LES FORETS ET DANS LES PLAINES

L'enregistrement des chants d'oiseaux dans les forêts n'est pas une chose aussi facile qu'on le pense. Certains vous diront : oh ! on pose le micro là et puis ça y est, c'est bon. Les oiseaux chantent, et bien, on enregistre. Oui pour le profane, il va toujours récupérer quelque chose, mais écoutez votre enregistrement chez vous et vous allez voir le résultat.

Dans l'exposé qui suit, je vais m'efforcer de vous donner quelques conseils pour avoir de bons résultats dans votre tentative d'entreprise, car, moi-même au début de cette passion, j'ai abouti à des résultats déplorables. Petit à petit je me suis perfectionné, j'ai étudié, j'ai suivi la nature et maintenant j'ai des enregistrements acceptables dont je suis satisfait.

Ce que l'on ne pense pas, c'est que dans les forêts, existe un bruit de fond permanent (le souffle) alors que dans les plaines il est pratiquement nul.

Eh ! oui, et c'est l'astuce, il faut essayer de diminuer ce souffle, puisqu'on ne pourra pas l'éliminer, même à grand renfort de filtres. Cependant, plus loin nous verrons une façon de lui faire baisser son niveau au profit des chants d'oiseaux.



Ernest GAUCHET dans ses œuvres

Si l'on fait des enregistrements chez des particuliers possesseurs de volières, de basses-cours, il y aura certainement beaucoup de bruits anormaux, étrangers à ceux que l'on veut

prendre. Par exemple les chiens, les chats, les voitures, les enfants qui jouent etc... et je laisserai à la sagacité du preneur de son la façon d'attendre le bon moment et la paix revenue.

LE CHOIX DU MICROPHONE

Dans le commerce existe différents genres et différents types de micro. Nous avons les micros à charbon, à bobine mobile, à cristal, à condensateur et à ruban.

Le micro à charbon est à rejeter pour l'enregistrement en raison du crépitement continu qu'il provoquera sur les bandes magnétiques et de plus, il lui faudra une forte alimentation. Ce genre de micro est surtout utilisé en téléphonie.

Le micro à bobine mobile est bon et très sensible (je l'ai déjà utilisé et j'ai conservé ses enregistrements) mais sa courbe de réponse n'est pas suffisante. Elle s'étend d'environ 60 à 6.000 hertz.

Le micro à cristal est d'excellente qualité et c'est ce genre de micro que j'utilise pour enregistrer. Il n'a pas d'alimentation et sa réponse en fréquence est de l'ordre de 50 à 10.000 hertz.

Le micro à condensateur est également très bon, sa sensibilité est faible et c'est pourquoi en général, les constructeurs de cet appareil le munissent d'un petit préamplificateur et d'une pile à l'intérieur de la poignée. Son niveau de sensibilité devient égal à celui du micro à cristal. La consommation est de l'ordre de 120 à 130 M.A. (micro ampère) et sa réponse en fréquence peut atteindre 40 à 16.000 hertz. Une pile de qualité peut durer jusqu'à 10.000 heures. Il est recommandé après utilisation du micro, de retirer la pile de son logement pour ne pas détériorer l'ensemble.

Le micro à ruban sera réservé aux enregistrements en studio. En effet, cet appareil étant très vulnérable au moindre vent, risque d'être détruit dans les prises de son en plein air. A titre indicatif il peut passer de 70 à 15.000 hertz.

Dans tous ces genres de micro, existent différents types, nous rencontrerons :

- Les micros cardioïdes, c'est-à-dire à réception en forme de cœur avec creux plus ou moins prononcé dans le centre.
- Les micros omnidirectionnels, pouvant prendre dans toutes les directions.
- Les micros unidirectionnels ne prenant qu'une direction en avant avec un angle d'ouverture, pouvant varier suivant le constructeur de 110° à 130°.

Avec le micro unidirectionnel nous pouvons construire le micro canon, dont l'angle de réception sera très petit.

Toujours avec ce même micro, nous pourrions équiper la grande oreille, qui est un réflecteur parabolique qui écouterait très loin et sur une direction bien entendu.

Tous ces microphones ont une impédance caractéristique qu'il faudra adapter à votre magnétophone. Les principales impédances standards que l'on rencontrera seront : 50^Ω, 250^Ω, 600^Ω, 10.000^Ω et 50.000^Ω (ohms).

Avec tous ces types de microphones, il faudra pour la prise de son en plein air, l'équiper d'une bonnette anti-vent. Certains l'ont déjà d'autres ne l'ont pas. Je vais vous donner un truc pour en faire une de fortune, qui est très bonne et dont je me sers assez souvent. Vous prenez un morceau de tricot de sport que vous pliez en deux (ou trois) et vous emballez votre micro dedans, vous attachez soigneusement sans laisser de bout libre et le tour est joué. A défaut de tricot de sport, une paire de chaussettes en les rentrant l'une dans l'autre peut faire l'affaire.

(à suivre)

*

* *

COMPARAISON ENTRE LE PINGOUIN ET LE MANCHOT

Madame LECHOPIED M.
B.P. 4002
NOUMEA

Il s'avère nécessaire de faire une mise au point concernant les deux espèces, de les comparer, car bien des gens les apparentent les uns aux autres et les confondent. On peut ajouter que la confusion entre manchots et pingouins est également due au fait que manchot se dit «Penguin» en anglais et «Pinguino» en italien, tandis que le pingouin est appelé respectivement «Auk» et «Gazza». Il est un fait qu'à première vue, les deux espèces semblent être issues de la même famille de par leurs nombreuses similitudes; mais nous allons voir qu'ils sont en de nombreux points bien différents.

Par leur répartition géographique

1) Les manchots vivent dans l'hémisphère Sud, on rencontre certaines espèces sur les plages d'Afrique du Sud et d'Amérique; ils sont d'instinct grégaire à part une espèce sédentaire des Iles Galapagos : le *Spheniscus pendiculus*. Quelques espèces australiennes remontent même les estuaires.

2) Les pingouins fréquentent les littoraux des mers arctiques et subarctiques (Hémisphère Nord). L'espèce la plus connue et commune est l'Alci Torda ou petit pingouin qui se rencontre jusque sur les côtes méditerranéennes où elle migre en hiver; il reste en mer une grande partie de l'année mais au milieu de l'hiver, il commence à se rapprocher des côtes ou des falaises où ils se retrouvent pour se reproduire, bien souvent leur colonie se trouve associée à celles de leurs cousins les «Guillemots».

Par leur appartenance à deux ordres bien différents

1) Les manchots appartiennent à la sous-classe des Impennes qui comprend l'unique ordre des SPHENISCIFORMES et la seule famille des SPHENISCIDES; cette famille groupe 15 espèces de gros palmipèdes propres à l'hémisphère sud et communément appelés Manchots. Ils sont de loin les mieux adaptés à la vie aquatique, par contre ils sont totalement inapte au vol.

2) Les pingouins sont des oiseaux carénates : sous classe d'oiseaux dont le sternum est muni d'un bréchet, elle renferme tous les oiseaux sauf les manchots et les ratites (sous classe d'oiseaux coureurs à ailes réduites et au sternum sans bréchet). Ils appartiennent à l'ordre des ALCIFORMES et constituent la famille des ALCIDES qui comprend 23 espèces longues de 20 à 40 cm. Le grand pingouin qui mesurait 75 cm environ de long et ne pouvait voler en raison de l'atrophie de ses ailes a été exterminé en 1844. Il rappelait l'Alci Torda qui lui est très semblable. Cette incapacité de voler a été malheureusement la cause de sa disparition, car nichant sur les îlots plats; ils ont été la proie des prédateurs tels que pêcheurs et population insulaires des îles britanniques et du Canada.

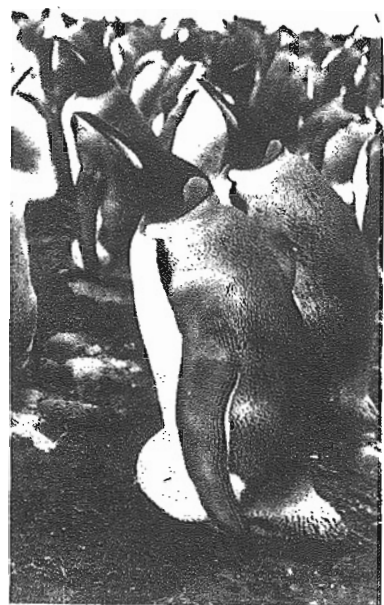


ROOKERIE (côte Est KERGUELEN)

Par leur morphologie

1) Les manchots profondément modifiés par l'adaptation au milieu aquatique et surtout marin, sont incapables d'assurer le vol; ils ont des ailes réduites transformées en nageoires, celles-ci sont dépourvues de plumes volières et ne s'articulent pas de la même façon que celle des autres oiseaux. L'anatomie des impennes ou manchots correspond à leurs caractéristiques extérieures, leur squelette est bien différent de celui des autres oiseaux, car leur os sont très lourds et durs; de plus ils ne présentent aucune trace de pneumatisation.

2) Le pingouin nage à l'aide de ses pattes aux orteils palmés et de ses ailes : celles-ci peu développées, courtes mais pointues et garnies de plumes, elles leur permettent de voler en « rase-vague ». C'est un bon voilier malgré ses ailes courtes, son vol est très rapide et il évolue au ras des vagues avec beaucoup d'aisance; par contre sur terre il est très maladroit.



MANCHOT ROYAL
(KERGUELEN 1954)

Par leur nidification

1) Les manchots nichent en immenses colonies sur les plages ou dans les roqueries, le point de nidification, le même chaque année, est rejoint à une époque déterminée; variable suivant les espèces. La femelle pond un œuf ou

deux, rarement plus, elle ne pourrait nourrir plus d'un petit à la fois, le deuxième œuf sera pondu s'il arrive malheur au premier. L'œuf est blanc assez semblable à ceux des oiseaux domestiques ils déposent leurs œufs à même le sol, dans des cavités naturelles plus ou moins profondes. Les manchots empereur sont peu prolifiques, c'est un des rares oiseaux dont le cycle de reproduction débute à l'automne et non au printemps. Ils ne pondent qu'un œuf que le père couve debout pendant deux mois, il le maintient sur leurs pattes sous un repli de la peau du ventre; ils se déplacent avec l'œuf en le maintenant en équilibre. La mortalité due au froid est très importante, au bout de deux mois, quelques jours après l'éclosion du petit, la femelle en parfaite condition physique revient prendre le relais car le mâle a perdu près de 15 kg (plus du tiers de son poids) au cours de son long jeûne; laissant la femelle, il gagne la mer pour se gaver de crevettes.

2) Les pingouins ne construisent pas de nid, l'œuf unique, brûnat et volumineux, pondu à chaque couvée en général au mois de mai, est déposé simplement dans une anfractuosité du sol; les deux conjoints le couvant alternativement jusqu'à l'éclosion.

Nous venons de voir que pingouins et manchots appartiennent à deux ordres bien différents malgré leur grande ressemblance pour un public non averti. Un phénomène d'évolution convergente leur a donné un aspect qui fait que les pingouins ressemblent aux manchots bien qu'il n'y ait pas la moindre parenté entre les deux groupes. Prochainement nous ferons plus ample connaissance avec les manchots.

LE MOT DE MONSIEUR CAMERA AU POING

Depuis ICARE jusqu'à la Navette Spatiale, l'histoire de l'homme est restée dans l'ombre de celle des oiseaux. Dans l'ombre, car aucun engin n'atteindra la structure d'un Albatros, aucun instrument le chant du Rossignol et aucun radar le mystérieux sens de l'orientation d'une Sterne Arctique.

C'est pourquoi, dans notre monde de sur-chasse, de pollution et de destruction des biotopes, lorsque l'on découvre une équipe comme celle de la S.C.O., cela fait « chaud au cœur » !

La conservation de la nature est un domaine où les peines sont plus nombreuses que les joies. Une œuvre dont on voit rarement les résultats. Mais aussi une passion enthousiasmante. Je souhaite que ce dernier point important apparaisse dans chaque numéro de votre revue.

Je souhaite aussi une « page des Jeunes », un « Courrier des lecteurs ». Et peut-être un jour des illustrations en couleurs ! Le reste, c'est-à-dire l'essentiel, vous l'avez déjà : un moyen d'informer efficace qui devrait avoir une importante diffusion notamment au niveau des enseignants, des éducateurs et de nombreux parents.

Ce bulletin doit non seulement permettre d'établir les bases solides de la protection des Oiseaux de Nouvelle-Calédonie, mais aussi un lien moderne et chaleureux entre les membres de la S.C.O. Il doit enfin, à notre époque marquée par l'administration et la politique, être le témoignage civique de tous ceux qui souhaitent protéger le « Capital Nature » calédonien.

C'est là un gros travail, une action lente car si Rome n'a pas été construite en un jour, quelques années ont suffi pour exterminer totalement le Pigeon Américain.

Rendez-vous donc au n° 100 de cet excellent bulletin !

*Avec mon amitié à tous
et à toutes !*

C. Zuber
87

NOTES A PROPOS DES TRIGIFORMES

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

par M. NEYROLLES
B.P. 2906
NOUMEA

Dans le même contexte que celui qui m'a animé pour le travail partiel à propos des FALCONIFORMES du territoire, j'ai profité et provoqué les déplacements nocturnes pour mener à terme une étude préliminaire sur les RAPACES NOCTURNES.

En fait, je devrais dire sur le rapace nocturne car il semble hautement probable qu'une seule espèce existe ici avec les variations possible entre la grande terre et les îles.

Le guide des oiseaux de Nouvelle-Calédonie de J. Delacourt page 106-108 fait état de deux espèces qui sont respectivement :

- Tyto alba Lifuensis
- Tyto Longimembris oustaleti

Mais pour la seconde, un seul spécimen est connu et étiqueté «Nouvelle-Calédonie». Cette espèce existe dans le Pacifique et sous réserve qu'elle soit éteinte ici, il s'agirait d'une erreur d'étiquetage. L'animal pourrait avoir été collecté ailleurs et mal étiqueté. (Son collecteur avant la Nouvelle-Calédonie venait des Hébrides je crois).

Donc à priori seul Tyto alba lifuensis serait présent en Nouvelle-Calédonie. Il s'agit d'un Effraie localement dénommé «Chouette» et répertorié comme «Chouette des clochers».

C'est un oiseau moyen. Gris pâle sur la poitrine et brun-fauve dessus, piqué de points blancs et noirâtres. Le disque facial est blanc pur, avec quelques taches sombres. L'œil est brun. Le bec et les pattes blanc sale à jaunâtre.

Il niche au sol dans les grottes, galeries, greniers ou dans les trous d'arbres.

Le projet d'étude préliminaire avait trois buts :

- Déterminer la répartition et les comportements
- Déterminer la répartition et les concentrations
- Déterminer la présence (temps/espace)
- Déterminer les comportements généraux les plus variables

Pour cela de fréquents déplacements échelonnés sur la plus longue période possible de temps devrait être suffisant pour une première approche du problème. Ceci chaque fois que possible et par tranche de 100 km, noter, surveiller etc...

Il fallait établir si possible 6 informations principales suite aux travaux et observations de SARAZIN.

- 1) Nature des perchoirs
- 2) Les vols
- 3) Les concentrations par zone
- 4) Les concentrations par heure
- 5) Les couples ou paires
- 6) Une approche des attitudes générales et mœurs.

Erreurs possibles

Le fait d'entreprendre seul ce travail devait conduire à quelques erreurs fatales et prévisibles. Les causes en étant notamment «surveillance et conduite» et «Conduite et notes». Mais encore les gênes extérieurs dû aux «masques» de la végétation (handicap principal) et enfin au départ de spécimens dérangés par la circulation générale. Autant de handicap sérieux pour comptage simple.

Techniques

Il faut surveiller attentivement les deux côtés de la chaussée et à moyenne distance. Le repérage étant basé essentiellement sur la tache claire de l'oiseau. Puis de ralentir pour vérifier l'information, la position, le support etc...

Définitions des modèles

1) Perchoirs : 2 types de supports sont retenus

- a) 1,50 m représenté par les piquets, poteaux (clôtures)
- b) + de 1,50 m arbres, poteaux télégraphiques etc...

2) Les vols : 3 cas

- a) l'oiseau décolle (vol ascensionnel rapide)
- b) l'oiseau se pose (inverse)
- c) l'oiseau se déplace normalement (vol horizontal à hauteur constante)

3) Les concentrations

A) Par zone :

- a) Agglomérations urbaines et abords (1 km avant et après)
- b) Bords de court d'eau ou marais (50 m avant et après)
- c) Campagne libre

B) Par heure :

- a) Nombre d'oiseaux sur une distance «X» entre des tranches d'heures, un nombre entier et/ou 1/2 heure.

Pour cette définition il convenait de faire ressortir la présence d'un bout de la nuit à l'autre et la constance de ce fait.

4) Groupements

- a) Couples (2 oiseaux côte à côte, moins de 10 m et du même côté de la route).
- b) Paires (2 oiseaux entre 10 et 50 m, pouvant être chacun d'un côté de la route).
- c) Groupes disparates (plus de 2 oiseaux sur moins de 50 m).

Les distances (écarts) sont aisément vérifiables lorsqu'il y a les poteaux électriques (en bois).

5) Attitudes

- a) oiseaux au sol
 - b) oiseaux perchés
- 1) face à la route
 - 2) dos à la route

Ce repérage est beaucoup plus aisé qu'on ne l'imagine. L'oiseau de face est très blanc (lumineux dans la lumière) alors que de dos il est simplement clair (brun-clair).

Les bases du travail comme on peut le voir apparaissent très compliquées. Il n'en est rien. Il s'agit seulement de faire attention et de prendre le temps de faire les choses. Surtout sur de longs trajets, pour un gain de temps qui apparaissent en fait très court. Surtout la nuit.

Ceci est le modèle de fiche n° 1, il y en a autant que de tranche d'heure de comptage. Ici pour un trajet Nouméa-Koumac et/ou retour (7).

Soit un total de :

— Oiseaux posés	114
— Oiseaux en déplacement (18 + 10 + 1)	29
	143

Soit 1 oiseau tous les (371 km/143) = 2 km 600.

Donc une densité très importante. Mais il s'agit d'une moyenne et d'oiseaux comptés isolément pour l'instant et considérés comme régulièrement répartis. Ce qui est faux.

**Tableau n° 2 — Répartition horaire, couples et paires
(Toutes observations confondues)**

Bandes Heures	Isolés				Couples x				Paires *				Totaux
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	
22 h													
23 h	3	5	3	7	1	1		1					24
24 h	4	8	6	7	1	2	1	3	1	1			43
1 h	1	0	4	5								1	12
2 h	1	2	2	0		1		1					9
3 h	2	3	1	2	1		1			1		1	16
4 h	3	4	3	2	1	1	1	1	1				22
5 h	1	2	4	3				1			1		14
6 h	0	0	2	1									3
	15	24	25	27	4/8	5/10	3/6	7/14	2/4	2/4	1/2	2/4	143

Découpage des trajets. Nous ne considérerons ici et comme pour les Rapaces diurnes que la seule côte Ouest Nouméa-Koumac.

Koumac - Koné soit 108 km = 2 bandes de 54 km

Koné - Bourail soit 102 km = 2 bandes de 51 km

Bourail - Bouloupari soit 90 km = 2 bandes de 45 km
(les 2 itinéraires confondus)

Bouloupari - Nouméa soit 75 km = 2 bandes de 37 km
(Tonghoué)

La vitesse pour un repérage nocturne est au maximum 80 km/h.

Koumac - Nouméa distance 371 km environ.

Résultats de l'Étude

Nombre de trajets :

Bande 1 Koumac - Koné 108 km 2 fois
Bande 2 Koné - Bourail 102 km 2 fois
Bande 3 Bourail - Bouloupari 90 km 7 fois
Bande 4 Bouloupari - Nouméa 75 km 6 fois

Le jour s'étant levé (5 h 30) entre la bande 3 et 4 lors d'un trajet.

**Tableau n° 1. Moyenne des Comptages (heures - distances)
entre 22 h et 6 h**

Bandes	Identifications formelles							Incertaines (identifications)	
	Perchoirs		Vols			Oiseaux au sol (vivants)	Oiseaux morts	Perchoirs	
	- 1,50m	+ 1,50m	Décolle	se pose	normal horizontal			1,50 m	+ 1,50m
1	11	9	2	0	4	1	1	7	2
2	19	8	6	1	2	2	2	4	0
3	16	9	4	0	3	1	2	6	1
4	24	10	6	1 (?)	1	4	5	2	5
TOTAUX	70	36	18	1	10	8	10	non considéré	

Soit : nombre d'oiseaux isolés (15 + 24 + 25 + 27) = 91
nombre d'oiseaux par couples (8 + 10 + 6 + 14) = 38
nombre d'oiseaux par paires (4 + 4 + 2 + 4) = 14
143

Les définitions couples ou paires tel. que faites ci-avant sont tout à fait arbitraires. Mais il fallait prendre un repère. On peut donc considérer les 2 comme une seule au besoin.

On peut ici tenter une meilleure approche de la répartition. Cette fois par les couples présumés au potentiel. Il y a deux façons de considérer le problème. Mais nous nous tiendrons à la plus simple. Savoir :

- 1) Les oiseaux en paires ou couples sont considérés couples réels.
- 2) Les oiseaux isolés sont considérés comme représentant un couple où seul un individu est visible.

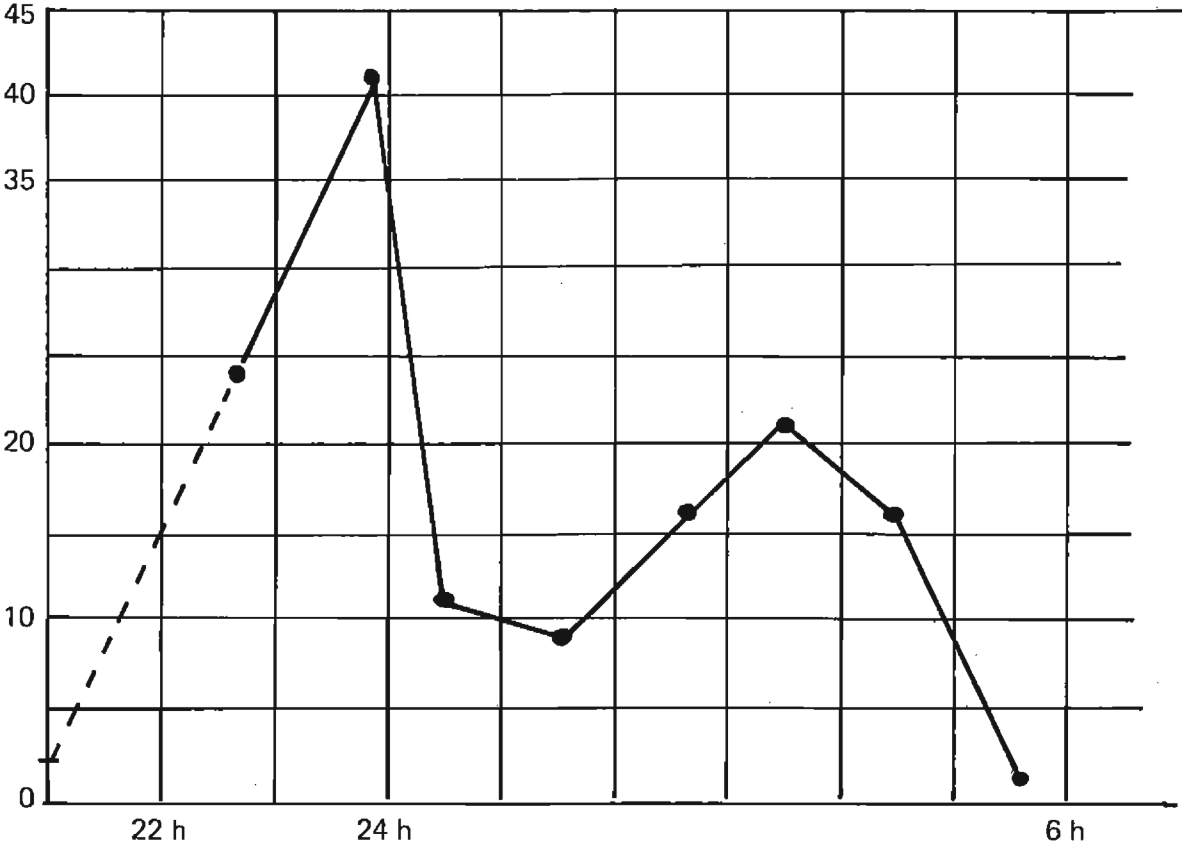
Ce qui nous donne :

(19 + 7) + 91 = 117 couples entiers

Soit : 371 km : 117 = 1 couple estimé tous les 3 km 200.

Mais les fluctuations de population des rapaces et surtout nocturnes sont parfois très importantes, s'il n'est pas possible de prendre ce chiffre en considération de façon digne. Toutefois ces chiffres peuvent être considérés comme valable pour vérifier les densités d'une année à l'autre, tout au moins quant à la répartition dans l'espace. Les autres données demeurent valables dans tous les cas comme par exemple au niveau des activités nocturnes.

Les activités (périodes) nocturnes sont ici bien exprimées, il ressort en effet des périodes d'intensité présence l'une de la tombée de la nuit à 24 h et l'autre de 3 h au lever du jour. Mais ici il convient de faire très attention selon la période de l'année, les chiffres de comptage évoluent de façon différente. Ces relevés sont une moyenne sur l'année. S'il n'est pas possible ici de faire ressortir tous les tableaux. Mais si à certaines périodes l'activité varie, on vérifie aussi qu'elle conserve un même caractère général. Raison qui m'autorise à la traduire ici de cette façon. Une courbe sera plus significative.



On voit très bien ici les deux périodes dont la plus dense est comprise entre 22 h et 24 h, suivi d'un temps creux et d'une nouvelle activité moins dense mais plus longue de 2 h à 5 h.

De plus les comptages effectués par nuit de pleine lune, lorsque la luminosité est grande (pas de couverture nuageuse) font ressortir une intense activité. Par opposition les nuits pluvieuses sont dépourvues d'oiseaux (ou presque).

Les habitudes des oiseaux au niveau des perchoirs sont ici nets. Les perchoirs bas sont de loin les plus fréquentés. Heureuses clôtures qui si elles ne retiennent pas toujours le bétail, sont au moins utiles aux effraies. Les vols là, les décalages montrent deux choses, d'abord que ces oiseaux ne sont pas particulièrement perturbés par la circulation (fuite), et ensuite que c'est justement cette circulation qui provoque les réactions (au moins en partie) des proies, ce qui contribue à l'écrasement des animaux. Le nombre est lourd. La moyenne est de 10 pour 371 kms, on n'ose imaginer l'énorme quantité par année. Voilà un facteur typique perturbant un comptage sans parler des oiseaux abattus qui sont dans certaines régions irrémédiablement pourchassés, car paraît-il, ils s'introduisent «nuitamment dans les pigeonniers» !

Un autre objectif était de vérifier la répartition par concentration selon 3 cas.

Concentration (moyenne) par rapport aux populations et au terrain

Zones Bandes	Zones humides *	Agglomérations Habitations	Route	Totaux
1	4	6	17	27
2	11	4	23	38
3	7	9	17	33
4	8	12	25	45
Totaux	30	31	82	143

* Zones humides : sont considérées comme telles les creecks facilement repérables avec une bande de 50 m avant et après.
* Agglomérations : avec une bande de 1 km avant et après
Habitations isolées : concerne zones humides 50 m avant et après.

Les chiffres sont ici très significatifs. En effet on constate une nette (très nette) fréquentation de ces zones humides et agglomérations. $(30 + 31) = 61$ cas sur 143 soit près de la moitié des populations recensées contre 82 oiseaux pour tout le reste de l'ensemble routier. L'activité humaine est donc bien un centre d'attraction pour les rapaces nocturnes (21 %) ce qui n'est pas très flatteur en soi ; mais intéressante à noter, on comprend pourquoi.

Quand aux comportements des oiseaux, leurs attitudes, il s'agissait de savoir si ils étaient plus souvent face à la route ou dos à la route. L'intérêt de cette question réside dans le simple fait que selon cette attitude, on pouvait mieux comprendre l'intérêt de ces oiseaux pour les bords de route, en ce sens que : la route est-elle pour les Effraies un terrain de chasse privilégié, ce qui expliquerait leur intérêt pour le perchage en bordure ? Ou bien raisonnement inverse, leur intérêt se porte-t-il plutôt vers les champs, utilisant alors et simplement le perchage en clôture de bord de route, comme ils sont susceptibles alors de l'utiliser dans l'intérieur des terres ?

Attitude (Moyenne) par rapport aux axes routiers

Bandes	1,50 m		+ de 1,50 m	
	Dos à la route	Face à la route	Dos	Face
1	7	4	2	4
2	14	5	5	4
3	13	3	5	6
4	19	5	7	5
	53	17	17	19

La réponse est nette. Les oiseaux utilisent les poteaux de clôture (1,50 m) de bord de route comme support simplement. Leur zone de chasse étant plutôt du côté des champs et cultures.

Par contre au niveau des perchoirs à plus de 1,50 m, la réponse n'est pas valable dans la plupart des cas. Car ces perchoirs sont des poteaux télégraphiques et le perchage amène l'oiseau à se présenter de profil, car la plupart du temps il n'est pas au sommet des poteaux, mais sur la barre support des isolateurs. Il est donc défini ici par face ou dos la position de l'oiseau par rapport au déplacement de l'observateur. Les deux réponses sont équivalentes et donc très significatives.

En effet d'aucun pourra arguer que l'oiseau sur un poteau se tourne au passage d'une voiture pour ne pas être ébloui. Peut-être ! Mais pas évident. La preuve contraire pourrait bien être apportée ici par le perchage à plus de 1,50 m. Si l'oiseau pour ne pas être ébloui, se tourne, il y aurait un écart significatif entre les deux comptages. Or ici l'attitude «face ou dos» est déterminée par la direction même de l'observation (sens dans laquelle elle s'exerce).

Il serait bon de vérifier ces données à nouveau et sur de plus longues périodes de temps, mais en apportant les aménagements complémentaires suivants :

- Conditions météo et atmosphériques : en effet il serait bon de voir cet ensemble dans ce contexte.
- Distribution selon l'activité sexuelle : de même ici la période de nidification doit être significative. Les données que je possède à ce sujet ne sont pas suffisantes en soi et ne correspondent pas à ces trajets.
- Distribution sur la Côte Est et la Chaîne (Axes routiers)

Récapitulation

Questions

Réponses

1) Perchoirs

a) 1,50

67 %

b) plus de 1,50

34 %

2) Vols

a) décolle (par rapport à la question n° 2 uniquement)

62 %

b) se pose

4 %

c) normal

34 %

3) Concentrations

A) Par zone

a) Agglomérations

21 %

b) zones humides

22 %

c) campagne libre

57 %

B) Par heure

22 h	23 h	24 h	1 h	2 h	3 h	4 h	5 h	6 h
17 %	31 %	8 %	6 %	11 %	15 %	10 %	2 %	

4) Groupements d'oiseaux

a) couples

27 %

b) paires

10 %

c) groupes disparâtres

non retenu

reste isolés

63 %

5) Attitudes

a) oiseaux au sol

12 %

b) perchés de face*

21 %

*Excepté à plus de 1,50 m, car non significatif.

perchés de dos

67 %

L'Effraie de Nouvelle-Calédonie a un rythme sexuel assez bien connu à présent. Les accouplements ont lieu en mars - avril. Les premiers nids se trouvent très tôt en avril jusqu'en septembre, parfois même octobre. Le nombre d'œufs par nid varie de 3 à 7 (minimum et maximum observé).

Les jeunes restent avec les parents jusqu'en novembre pour les derniers nés. Les parents nourrissent encore leurs jeunes lorsqu'ils savent déjà bien voler. On peut dire jusqu'à ce qu'ils se séparent du groupe familial.

* Les % des réponses sont pris sur la totalité des oiseaux appartenant à la question posée (Titre 1,2 ou A,B) chiffres arrondis.

L'alimentation se répartit comme suit au point de vue qualité :

- rat, rat-mulot et petits rongeurs
- insectes
- lézards
- autres oiseaux

En période de nidification, sur une portée de 7 jeunes et sur 5 journées, 42 pelotes de régurgitation ont été ouvertes et on a dénombré 74 crânes ou fragments de mâchoires inférieures de rongeurs divers, 2 crânes d'oisillons et d'innombrables ossements de lézards et élitres d'insectes divers. Le poids total de ces pelotes était de 418 g.

Il convient de mieux observer cet oiseau magnifique et doux qui est un compagnon INDISPENSABLE de l'agriculteur ou tout du moins de chacun de nous. Son utilité n'est pas, ni n'est plus à démontrer. Et ce ne sont pas quelques malheureuses incursions dans les pigeonniers qui doivent les condamner comme c'est le cas dans la région du Nord Calédonien. Ce type de raisonnement procède de la vieille et tenace légende, toute faite de mystère et que chacun se complait contre toute logique, à cultiver et à transmettre.

COTISATIONS-ADHESIONS

Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation, veuillez le faire sans tarder, vous nous économisez un temps précieux et le timbre pour le rappel. La Société a besoin de votre soutien pour mener à bien ses activités et nous vous demandons de continuer à nous aider.

Choisissez vous même le mode de paiement à votre convenance (espèces, chèques libellés à l'ordre de la S.C.O., C.C.P. N° 0 65 D NOUMÉA).

Si vous voulez adhérer à la SOCIÉTÉ CALÉDONIENNE D'ORNITHOLOGIE, vous pouvez le faire en découpant la demande d'admission à la S.C.O., ci-dessous et de l'adresser au siège de la Société B.P. 3135 Nouméa, seulement remplie et signée.

SOCIÉTÉ CALÉDONIENNE
D'ORNITHOLOGIE
B.P. 3135

DEMANDE D'ADHESION A LA S.C.O.

NOM (en capitales) _____

Prénoms _____

Lieu et date de naissance _____

Profession _____

N° téléphone : (privé) _____ (professionnel) _____

TOUBIB DE SERVICE

SURVEILLENZ ET PROLONGEZ VOS VIEUX OISEAUX

*Rapport de Mme GEILLER
Extrait du livre
«l'Amateur des oiseaux de cage
et de volière»
du Docteur Philippe de WAILLY*

«Ne pas ajouter simplement des années à leur vie, mais de la vie à leurs années».

Le vieillissement est un processus naturel et inéluctable pour tout être vivant, homme ou animal. Ce phénomène physiologique normal s'accompagne de tendances pathologiques dues souvent à des habitudes de vie ou de nourriture plus ou moins artificielles. Aussi convient-il de protéger les vieux oiseaux, de surveiller leurs différents organes à mesure qu'ils prennent de l'âge.

SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE SÈNESENCE

Les différents tissus et particulièrement le tissu conjonctif, ont tendance à se scléroser, tandis que la résistance physique diminue (essoufflement, fatigue) et que l'on peut observer des signes d'intoxication (maladies du foie, des reins) et des troubles d'assimilation (obésité, maigreur).

Les reins sont les premiers organes éprouvés par l'âge, ainsi d'ailleurs que les poumons dont la ventilation est accélérée, tandis que foie et glandes endocrines sont souvent perturbés dans leur fonctionnement.

Les phénomènes d'arthritisme seront souvent constatés chez les vieux oiseaux, chez qui on constate une gêne de la locomotion.

Parallèlement à cette baisse de l'activité physique, les oiseaux deviennent nonchalants, ils dorment presque toute la journée.

Comment freiner les processus et prolonger la jeunesse ?

On essaiera toujours de conserver aux Perroquets une certaine activité physique en les faisant jouer, plusieurs fois par jour, et en les sortant sur votre doigt.

La ration sera enrichie en légumes, en aliments rafraîchissants.

FAUT-IL DONNER DES VITAMINES ?

Certaines vitamines sont connues pour leur action stimulante, en particulier la vitamine C, vitamine de l'effort qui combat la fatigue et assure la défense des organes contre l'intoxication et contre les infections; les vitamines du groupe B qui protègent le tissu nerveux et favorisent l'assimilation des sucres, améliorent l'état psychique et empêchent l'engourdissement des réflexes nerveux, en particulier la vitamine B 12.

La Méthionine et l'Inositol protègent le foie contre l'envahissement des graisses.

QUELS SONT LES SELS MINÉRAUX FAVORABLES ?

Le Calcium empêche l'apparition des troubles de décalcification et de raréfaction osseuse. Le Magnésium assure un parfait fonctionnement des reins, du foie et du système nerveux.

Le Phosphore rééquilibre la locomotion.

Les Oligo-éléments (fer, cuivre, manganèse, cobalt, zinc, iode, etc.) sont d'appréciables auxiliaires par leur action spécifique enzymatique. Ce sont les véritables catalyseurs de l'organisme.

COMMENT SURVEILLER EFFICACEMENT VOS VIEUX OISEAUX ?

Par la surveillance des yeux et de l'apparition possible de leur opacité (cataracte).

Par l'examen de leurs déjections et en veillant à la parfaite régularité de leurs excréments. Attention à l'oiseau qui maigrit ou qui engraisse anormalement.

En surveillant la moindre défaillance de la démarche, signe avant-coureur de l'arthrite et des paralysies du vieil âge.

Attention au plumage terne, sale, cassant, signe avant-coureur d'une carence !...

Consulter votre vétérinaire au moindre signe de tristesse ou d'asthénie.

EXISTE-T-IL DES «FONTAINES DE JOUVENCE» ?

PEUT-ON «RAJEUNIR» SANS DANGER ?

Les extraits embryonnaires sont riches en principes actifs (enzymes, acides aminés) et leur emploi s'accompagne d'effets toniques et assure la bonne réparation des plaies et des fractures en retard d'ossification.

Ils sont une arme remarquable pour les oiseaux fatigués, asthmatiques et dans les cas de cataracte ou d'alopécie.

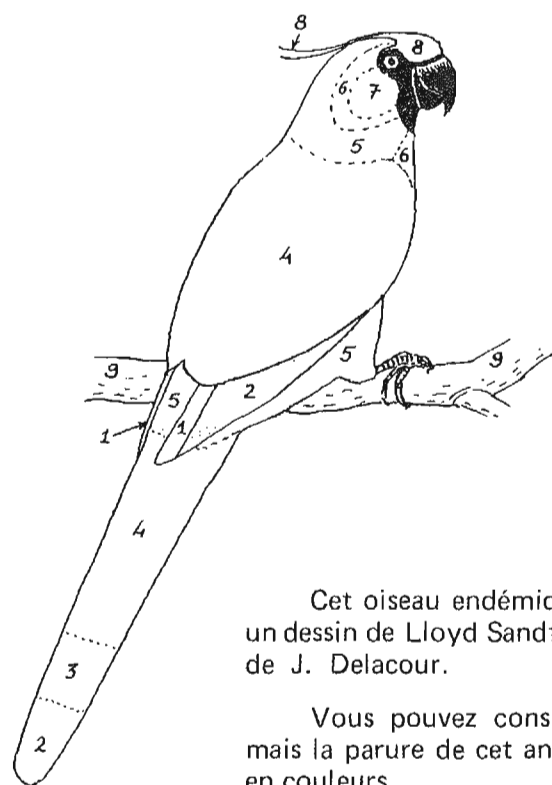
Ces produits biologiques, ainsi d'ailleurs que les hormones sexuelles (œstrogènes, testostérone, extraits hypophysaires) ne seront utilisés que sur prescription médicale, par suite des accidents graves qu'ils peuvent provoquer sur certains organismes.

N'oublions pas que la gelée royale, le pollen et surtout la Vitamine B 12 peuvent apporter une aide efficace dans la lutte contre le vieillissement, tout d'ailleurs comme les associations d'oligo-éléments et de vitamines.

«La vieillesse embellit l'oiseau au lieu de l'enlaidir comme l'homme».

LA NYMPHIQUE CORNUE

Eunymphicus cornutus cornutus



- Nom local : Perruche Huppée; Grande perruche verte de la chaîne.
- Grandeur : 35 cm
- Bec fort, gris-bleu à pointe noire
- Queue longue et large
- Huppe formée de deux longues et étroites plumes noires à l'extrémité rouge.
- Pattes noires.

La Nymphique cornue habite la Grande Terre et y est encore assez répandue dans les forêts humides, notamment dans la «Rivière Bleue». Elle recherche particulièrement les conifères, surtout le Kauris (Agathis) dont elle mange les graines, nichant dans les trous des troncs et des branches. Sa voix est forte et elle est assez bruyante.

Cet oiseau endémique de la Grande Terre néo-calédonienne a été redessiné d'après un dessin de Lloyd Sandford illustrant le «Guide des Oiseaux de la Nouvelle-Calédonie» de J. Delacour.

Vous pouvez conserver telle quelle cette reproduction de dessin à la plume, mais la parure de cet animal est si belle que nous vous invitons à mettre cette planche en couleurs.

Le petit croquis joint vous permettra de mener à bien ce travail :

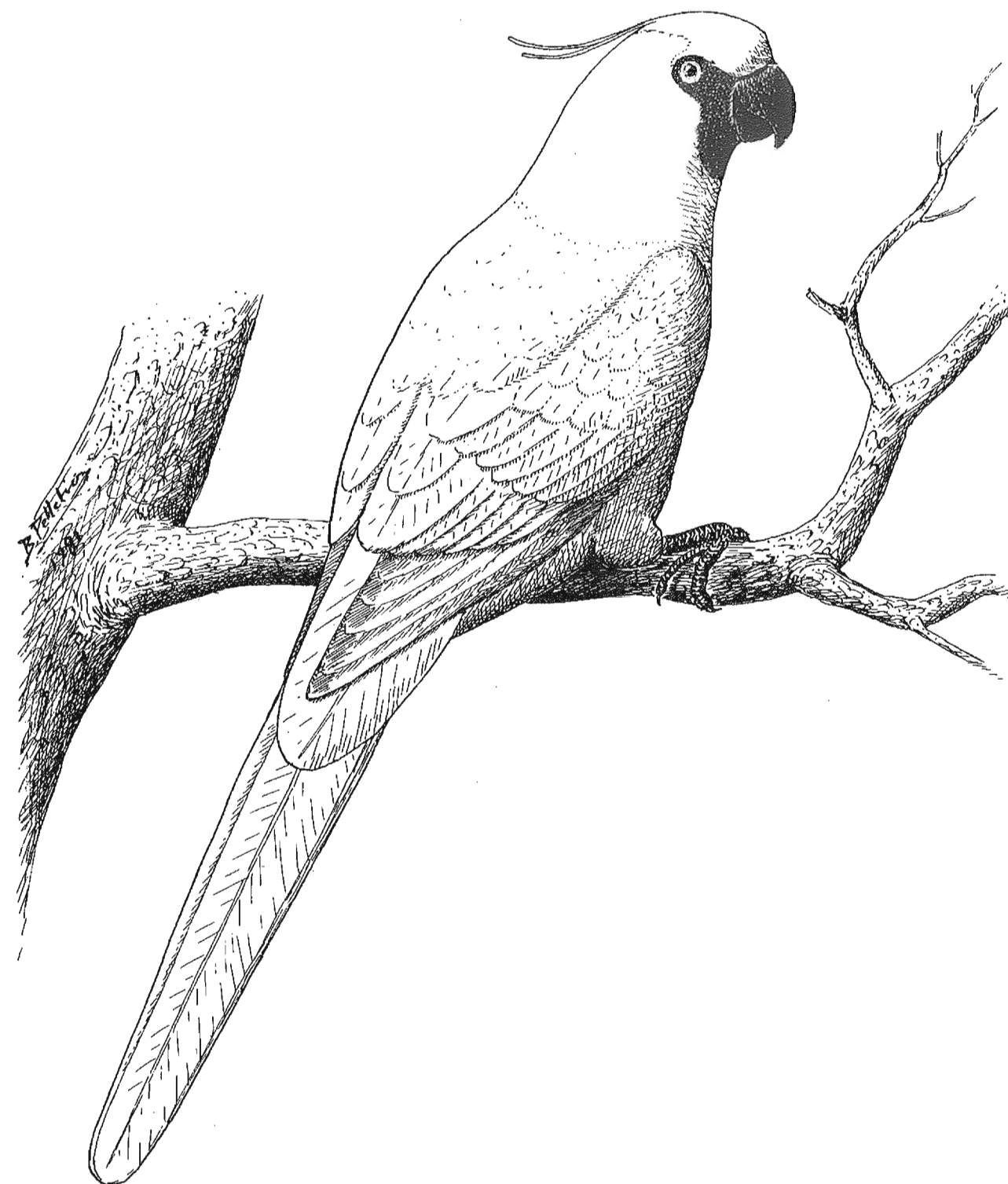
- 1 : bleu-violet
- 2 : bleu clair vers le croupion, passant à un bleu foncé légèrement violet sous le ventre.
- 3 : bleu-vert : zone de transition entre l'extrémité de la queue (bleue) et la partie antérieure de la queue (vert)
- 4 : vert tendre. Pour donner un peu de vie au plumage, donnez quelques touches jaune-vert dans le sens des plumes.
- 5 : jaune verdâtre.
- 6 : jaune citron.
- 7 : jaune orangé.
- 8 : rouge vermillon, légèrement orangé.

Le pourtour de l'œil est jaune orangé comme la joue. Attention : laissez en blanc la petite tache située un peu en haut et à gauche de l'iris.

Pour la tête, les couleurs doivent se fondre les unes aux autres, ainsi que pour les grandes plumes de la queue (pointillés pour les couleurs fondues).

Pour le support (9) mettre des touches de gris clair, avec des touches de gris foncé légèrement brunâtre. Quelques taches vert très pâle représenteront les lichens.

Vous pouvez faire un fond bleuté très léger, passant à un ton violet puis orangé vers le bas.



Nymphique cornue (Nouvelle Calédonie)
Eunymphicus cornutus

